



Cocon, un espace pour parler du cancer de l'ovaire

Bayonne Lamicro maison itinérante dédiée aux femmes atteintes d'un cancer de l'ovaire fait escale au Centre hospitalier. Un cancer méconnu qui touche 5200 femmes par an

Christophe Berliocchi

Bayonne

Cocon, un espace pour parler du cancer de l'ovaire

Lamicro maison itinérante dédiée aux femmes atteintes d'un cancer de l'ovaire fait

escale au Centre hospitalier. Un cancer méconnu qui touche 5200 femmes par an

La caravane gris métal stationne dans la cour du Centre hospitalier de la Côte basque. Elle brille sous le ciel lourd et chargé de ce matin du mardi 3 mai. Cette micromaison itinérante dénommée Cocon _ acronyme de cancer de l'ovaire et conseils _ est en escale jusqu'à aujourd'hui à Bayonne.

« Cocon est un espace de soutien, de partage et de conseils dédié au mieux vivre pour les femmes atteintes d'un cancer de l'ovaire, explique Coralie Marjollet, présidente de l'association Imagyn (1). On a voulu en faire un lieu accueillant et chaleureux où les professionnels de santé et membres de l'association pourront répondre aux interrogations des femmes par le biais de quatre ateliers thématiques sur la sexualité, l'activité physique, la nutrition ou encore le parcours de soins ».

Le cancer de l'ovaire n'est pas le plus connu. Ni le plus médiatisé. Loin de là, même : « Il est le huitième cancer de la femme en

fréquence et le quatrième en termes de décès, on recense 5200 cas (pour 3800 décès) par an contre 52000 pour le cancer du sein », détaille Dr Thomas Grellety, oncologue au CH de la Côte basque de Bayonne depuis la terrasse du Cocon, aménagée afin d'accueillir le public qui souhaite s'informer sur tout ce qui a trait à cette « maladie silencieuse ».

« Les premiers symptômes sont non spécifiques, il n'y a pas non plus de phase de dépistage, poursuit le docteur Grellety, ce qui explique le diagnostic à un stade avancé de la maladie. Les femmes atteintes de ce cancer ont ensuite un parcours de soins complexe. Les traitements (chirurgie, cycles de chimiothérapie) souvent lourds, impactent la qualité de vie des patientes tant sur le plan physique et psychologique, qu'au niveau de l'intime. »

Cocon répond à de multiples enjeux, d'abord d'information et de sensibilisation pour mieux vivre avec sa maladie. « Seules 4% des femmes s'estiment tout à fait informées sur les cancers gynécologiques, confie Coralie Marjollet, et près de neuf femmes sur dix souhaitent davantage d'informations sur le cancer de l'ovaire. »

Il y a aussi un enjeu de proximité.

« Les patientes et leur entourage peuvent parfois se sentir isolés. Les

échanges avec les professionnels de santé sont souvent rapides et concentrés sur les questions essentielles de prise en charge. Le temps laissé au dialogue et la liberté de parole dans un lieu non médicalisé avec des professionnels à l'écoute participent à une meilleure compréhension de la maladie », estime Frédéric Martin, directeur des opérations oncologie pour le laboratoire GSK France, partenaire de l'opération.

« Les nouveaux traitements pour ce cancer sont plus efficaces, ils permettent aux femmes de vivre mieux et plus longtemps, termine la présidente d'Imagyn. Nous avons également plus de moyens. Pour cette opération d'accompagnement, GSK nous soutient mais il est important de diversifier nos ressources, de ne pas dépendre d'un laboratoire. Mais sans ces soutiens, rien ne serait possible... »

Gros plan

« Les premiers symptômes sont non spécifiques, il n'y a pas non plus de phase de dépistage »

Le CH de Bayonne compte cinq oncologues, qui traitent tous types de cancer. Chacun est spécialisé. Les médecins coopèrent au groupe GINECO, de recherches sur les cancers gynécologiques. « Ce groupe d'investigateurs a obtenu des avancées thérapeutiques

significatives sur le cancer de l'ovaire » dit le docteur Thomas Grellety. En France, au Pays basque en particulier, où la population vieillit, le cancer devient une maladie fréquente. Au CH de Bayonne, l'activité cancérologique est très importante. Problème, ici comme ailleurs, la pénurie de gynécologues, il y en a six sur la Côte basque : un vrai enjeu de santé publique...

« Seules 4% des femmes s'estiment tout à fait informées sur les cancers gynécologiques »



La micromaison dédiée aux femmes concernées par le cancer de l'ovaire a fait sa première halte au Centre hospitalier de la Côte basque. Émilie Drouinaud / « Sud Ouest »



La micromaison dédiée aux femmes concernées par le cancer de l'ovaire a fait sa première halte au Centre hospitalier de la Côte basque. Émilie Drouinaud / « Sud Ouest »

■

